Le train express des socialistes emmène Rebecca Ruiz à Berne

12.04.2014

Portrait • A 32 ans, elle incarne la machine à gagner du PS lausannois et un langage sécuritaire assumé. Elle est déjà graine de star outre-Sarine.

JÉRÔME CACHIN

Fille d'immigrés espagnols aux parcours sinueux, Rebecca Ruiz parle de ses parents avec passion. Converti au protestantisme, son père se forme à la théologie à Neuchâtel, puis au travail social à Lausanne. Sa mère enchaîne les emplois, de l'usine aux commerces. La petite Rebecca baigne dans le monde associatif de l'immigration.

Et son avenir, comment le voyait-elle? «Depuis l'âge de 10 ans, je sais que je veux être criminologue.» Le déclic vient de la fiction: «Mort sur le Nil» au ciné, la série «Twin Peaks» à la télévision, et «Dix petits nègres» en livre. Pour se réaliser, elle étudie la sociologie, accumule les cours de psycho et couronne ses études par un mémoire sur les modes opératoires dans les homicides en Suisse romande.

A 21 ans, elle adhère au PS lausannois, dans le long sillage de Pierre-Yves Maillard. En plus, Oscar Tosato est le collègue de son père, lui aussi encarté. «Déjà révoltée par les injustices, j'ai compris à travers la sociologie ce qu'était le poids des origines sociales. Et au bout d'un moment, il ne suffit pas de s'offusquer.»

Elle bûche son allemand

Onze ans après être passée à l'action, Rebecca Ruiz va entrer au Conseil national. Début juin, elle remplace Josiane Aubert, de 33 ans son aînée (notre édition du 3 avril). «Einfach stolz» («Toute fière»), écrit-elle sur Twitter en diffusant l'article que «Blick am Abend» lui a immédiatement consacré avec une immense photo. A Berne, elle devrait avoir plus de deux mots à dire: ça fait des mois qu'elle bûche son allemand.

Toute fière de quoi, précisément? «Que ce journal parle de mon arrivée au Conseil national. C'est rare qu'un Romand ait droit à ça…», sourit-elle. «La criminologue Rebecca Ruiz va-t-elle devenir la nouvelle figure de proue du Parti socialiste?», se demande le journal.

Le lendemain, le quotidien gratuit s'en régale encore, dans une double page titrée «Voici nos plus beaux politiciens». Unique romande de la sélection, «la Vaudoise est devenue connue de toute la Suisse, pratiquement du jour au lendemain, lit-on. Dès le mois de juin, cette criminologue fera de la politique dans la Berne fédérale et veut y apporter son expérience professionnelle.» Bigre. Elle assure pourtant qu'elle a plus d'une corde à son arc, comme la culture et la défense des villes et agglomérations.

Ne pas griller les étapes

Onze ans d'une rapide ascension. La machine à gagner des socialistes lausannois fonctionne à merveille. Au Parlement communal en 2006. Présidente de la section en 2008. La même année, elle renonce à entrer au Grand Conseil, alors qu'un député lui cède sa place. «J'ai toujours pensé qu'il fallait prendre le temps de l'apprentissage.» Ne pas griller les étapes, surtout. Députée, elle le devient en 2012.

La fermeté n'attend pas le nombre des années. En 2010, Rebecca Ruiz a dû faire comprendre à Jean-Christophe Bourquin qu'il devrait quitter la municipalité. L'année suivante, Grégoire Junod succède à l'évincé. L'année d'après, elle doit dire au popiste Marc Vuilleumier que les socialistes le trouvent trop mou à la tête de la police. Grégoire Junod en reprend les rênes.

La machine à gagner se nourrit de destins liés. Depuis 1999, Géraldine Savary, Grégoire Junod, Rebecca Ruiz et Benoît Gaillard se succèdent à la présidence et au secrétariat de la section. Les deux premiers parrainent les deux autres.

Histoire de couples

Les couples, Savary-Junod puis Ruiz-Gaillard, se forment à la tête de la section. Deux couples amis qui tiennent le parti? La démocratie interne évite une dérive clanique, assure-t-on chez les «camarades».

N'empêche, en couple, la vision et le contrôle s'élargissent, à la façon d'un groupuscule. Etre en couple, «ça aide, mais ça ne suffit pas», réagit Rebecca Ruiz. «Evidemment, on échange et on collabore. Ça aide aussi sur le plan psychologique, car l'un sait parfaitement de quoi l'autre parle. Et au PS lausannois, le militantisme est abondant, les membres se rencontrent souvent. Une statistique montre que de nombreux couples se forment sur le lieu de travail. En quelque sorte, nous ne dérogeons pas à cette règle.» /